





les sociétés qui sont des instruments de désordre. On n'accepterait pas une semblable motion dans les autres pays. Il ne faut pas que les ouvriers se laissent égarer par une presse violente; gardons notre foi dans la liberté. Ayons soin des intérêts des ouvriers mais ne négligeons pas ceux des patrons, qui sont souvent les plus malheureux. N'élignons pas l'industrie, ne déourageons pas les entreprises nouvelles. Certaines exceptions sont d'ordre confessionnel; certains patrons catholiques n'engagent jamais un franc-maçon; faut-il sévir contre eux?

M. Benziger appuie M. Blumer-Egloff. Les cantons seuls ont le droit de légiférer sur l'association. La presse suffit pour signaler les abus dont a parlé M. Vogelsanger. Les associations, les comités ont de bons côtés, mais ils ont aussi leurs inconvénients, qu'un patron doit signaler à ses ouvriers en bon père de famille. L'orateur ne connaît point d'associations de patrons excluant statutairement les ouvriers appartenant à une société. M. Vogelsanger a parlé de l'association des maîtres imprimeurs; elle n'a rien de pareil dans ses statuts. La *Typographia*, société d'ouvriers typographes, et le *Grütli* ont fait de fort belles choses dans le domaine de la mutualité; mais la *Typographia* a mis des patrons en interdit, et elle en a le droit d'après ses statuts. Voilà les faits; qu'une réunion de patrons ait pris la décision de se défendre en répondant à une mise à l'index par une autre, cela peut s'expliquer. Ce sont des mesures regrettables, mais qui ne se prennent que dans les situations extrêmes.

L'orateur ne croit pas au caractère pratique de la motion de M. Vogelsanger. Ne faisons rien contre la liberté des associations et la bonne entente des patrons et des ouvriers, pour laquelle les lois ne peuvent rien, parce qu'elle repose sur des sentiments républicains. Du reste, la constitution fédérale est claire; elle dit à l'art. 56 que les cantons ont seuls le droit de prendre des mesures contre l'abus du droit d'association. Veut-on une nouvelle centralisation?

M. RUCHONNET, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral n'a pas étudié la question; il fera un rapport si on lui le demande. Les motions ne sont des illusions sur la facilité de régler la matière par une loi. Le patron pourra toujours échapper à cette loi en donnant des motifs fictifs au renvoi de ses ouvriers. Mais on demande l'étude de la question, et il est difficile de s'y refuser; la matière est assez importante pour qu'on s'en occupe. L'article 56 a été fait pour protéger les associations politiques, et on n'a pas pensé, en le rédigeant, aux syndicats professionnels.

En favorisant les syndicats professionnels, en leur donnant certaines attributions et certaines compétences, on prendra des mesures pour en assurer l'indépendance.

M. DECURTIS réfute certaines allégations de MM. Blumer et Benziger. Les abus signalés existent, quoi qu'on dise; il faut assurer l'indépendance de l'ouvrier, le mettre dans la loi.

M. COMTESSER remercie M. Ruchonnet de l'accueil qu'il a fait à la motion. Ce qui lui donne de l'actualité, c'est la formation croissante des syndicats professionnels qui ne peuvent qu'augmenter. C'est pour les ouvriers le seul moyen de se défendre contre les sociétés anonymes. Il faut protéger aussi les patrons, a dit M. Benziger. L'orateur lui rappelle l'encyclique du pape, qui dit que les patrons sont assez forts pour se défendre seuls.

La motion est prise en considération par 64 voix contre 35.

La loi créant une administration des titres de la Confédération, rapporteurs MM. Keel et Eby, est adoptée.

La séance est levée à 1 h. 35.

#### Conseil des Etats.

Recours. — Régie de l'alcool. — Crédits supplémentaires.

Un recours de M. Walz, à Lucerne, condamné à une amende de 10 francs pour refus de s'inscrire au registre du commerce, est écarté pour motif d'incompétence.

M. von Anx rend compte des résultats financiers de la régie de l'alcool en 1890, résultats brillants dus aux achats avantageux faits à l'étranger. (Bénéfice net 6,306,668 fr.)

Il constate le bien-fondé de nombreuses plaintes élevées contre la mauvaise qualité des esprits-de-vin vendus au détail, mais il impute la responsabilité aux intermédiaires, qui fort probablement y ajoutent de l'alcool dénaturé mal rectifié clandestinement.

La commission accepte le postulat voté par le Conseil national réclamant une loi sur l'organisation de la régie. Mais elle voudrait voir et déjà tracer les grandes lignes de cette loi: exploitation indépendante et organisée autant que possible d'après les notions commerciales; service de caisse distinct avec de plus grandes facilités pour les modes de paiement (actuellement, les seuls chèques admis sont les chèques sur Berne); meilleure organisation du service des expéditions; enfin l'institution d'une autorité de surveillance permanente telle que la comporte un dicastère de cette importance.

M. HAUSER, conseiller fédéral, reconnaît les critiques articulées contre le service de caisse comme fondées. La Banque d'Etat créée, tout cela marchera mieux. Mais il ne pense pas qu'un conseil de surveillance puisse en quoi que ce soit augmenter les recettes de l'alcool. Ne suffirait-il pas de nommer dans

regarder.

— C'est moi!... me voilà... Eh bien! c'est moi... tu ne me reconnais pas?

Elle voulait parler, un sourire convulsif et tremblant fut sa seule réponse. Il s'était avancé pour l'embrasser, puis s'arrêta.

— Diable d'accueil!... Ah ça! suis-je de trop ici... dans ma maison?... Il faut le dire.

Sa voix était basse, traînante, molle et rauque à la fois; c'était bien sa voix, mais transposée, faussée, une voix qui causait un malaise comme un instrument désaccordé, et tout, dans sa personne, donnait l'impression de cette dissonance, de ce déséquilibre. Lise avait fait un suprême effort, et, avec ce même sourire frémissant, pareil à la contraction nerveuse qui précède les larmes, elle s'avancée et l'embrassa.

— C'est cette longue barbe, balbutia-t-elle, et puis, la surprise. Tu aurais dû me prévenir.

— Bah!... pour le plaisir que je te cause!... Je suis parti dès que j'ai eu la clef des champs... C'est ce que j'avais de mieux à faire. Je suis glacé... transi... moulu... Donne-moi de l'eau-de-vie, s'il y en a!

Elle se hâta de sortir, empressée de se soustraire un instant au supplice de le voir. Qu'il était changé, le malheureux! Il n'en avait pas seulement l'apparence matérielle des traits, bien plus encore par une sorte d'expropriation, de substitution accomplie d'un être inconnu à l'être primitif.

Que restait-il du petit frère d'autrefois, qu'elle se souvenait d'avoir entendu admirer si souvent, alors qu'on arrêtait l'heureuse mère à la promenade pour la complimenter sur ses deux enfants? Que restait-il de cet innocent aux yeux candides, qu'elle avait aimé servilement, si soumise à ses volontés de frère aîné, que l'idée d'une résistance ne lui venait même pas?

Qu'y avait-il de commun entre cet Arthur du premier âge et l'homme dégradé, usé, épaissi sous une lourde souffrance, l'œil éteint, la lèvre flétrie, contractée, qu'elle voyait devant elle comme un ennemi?

chaque Chambre une commission permanente, ainsi que l'a déjà fait le Conseil national? Bref, pour ne rien préjuger, M. Hauser propose de s'en tenir au texte du postulat tel que l'a formulé l'autre Chambre.

La rédaction de la commission l'emporte par 20 voix contre 12 sur celle du Conseil national. Pour les autres postulats, on adhère au Conseil national.

Les crédits supplémentaires pour 1891 (2<sup>e</sup> série) pour une somme de 1,934,705 fr. sont votés sans débat sur le rapport de M. Gottscheim. A ces crédits, a été ajoutée une somme de 110,000 fr. pour achat de terrain en vue de l'agrandissement futur des dépendances de l'hôtel des postes de Genève.

A propos du département militaire, M. Gottscheim a exprimé sa surprise de ce que les manœuvres de trois régiments de cavalerie entre Langenthal et Aarbourg aient occasionné en huit jours plus de 22,000 francs de dégâts de cultures.

M. Frey, chef du département militaire, a déclaré que, dès que le département eut connaissance de ce cas, il ordonna une enquête d'où il est résulté que le chef du cours et les commandants d'unité avaient fait tous leurs efforts pour éviter ces dégâts et que leur chiffre élevé provient de ce qu'on avait choisi une contrée d'une fertilité exceptionnelle, ce qu'on évitera désormais.

La séance est levée à 2 heures.

Voici les paroles prononcées hier par M. Zemp, à l'Assemblée fédérale, en acceptant son élection :

Messieurs,

Ce n'est pas sans un grand souci que j'accepte les fonctions que votre vote me confie. En entrant au Conseil fédéral, je romps avec une situation privée qui m'était chère et avec la vie publique dans mon canton d'origine. J'entreprends une nouvelle et grande tâche, j'assume de grandes responsabilités et cela en sachant fort bien que je ne possède pas les connaissances administratives nécessaires pour répondre à tout ce que vous pourriez exiger de moi.

Néanmoins j'accepte. J'accepte parce que je crois que c'est de mon devoir. Je sais que mon élection a été désirée, non pas seulement par mes amis immédiats, mais encore par les autres groupes politiques de cette assemblée. Ils pouvaient choisir un autre que moi pour succéder à l'homme d'Etat éminent dont nous regrettons tous le départ et dont vous venez de reconnaître si honorablement les services.

Je pourrais saisir cette occasion pour vous dire quels buts je me propose en entrant au gouvernement. Je préfère ne pas le faire, mais je veux pourtant constater une chose :

Vous avez donné un représentant dans le gouvernement à cette minorité catholique dont j'ai toujours avoué et pratiqué les principes religieux et politiques. Mais pour cela je n'entre pas dans le Conseil fédéral au service d'un parti. J'envisage autrement ma mission et je souhaite que vous m'approuviez. Je la vois de la façon suivante : tout en réservant les points de vue qui jusqu'à ce jour ont été mon étoile conductrice, je monte d'un degré pour travailler, dans une sphère plus haute, de concert avec mes nouveaux collègues, pour le bien général du pays.

C'est dans cet esprit que j'accepte, plein de confiance, desrçant que votre confiance aussi me suive.

Il ne me reste plus qu'à vous remercier cordialement du grand honneur que vous me faites, à moi, à mon cher canton de Lucerne, aux populations dont jusqu'ici j'ai représenté les intérêts économiques, politiques et religieux.

Légations. — On annonce que, contrairement à un bruit qui a couru, la légation du Portugal à Berne ne sera pas supprimée. Le gouvernement portugalais a bien décidé la suppression des légations de second ordre, cela dans un but d'économie, mais une exception sera faite en faveur du poste de Berne, auquel on attribue à Lisbonne une certaine importance. Elle sera maintenue, au moins aussi longtemps que le titulaire actuel, M. Nogueira-Saotes, qui est aussi apprécié à Berne qu'à Lisbonne, voudra bien en conserver la direction.

Traités de commerce. — Le comité général de la Ligue contre le renchérissement de la vie s'est réuni jeudi, à 3 heures, à la Cigogne. L'assemblée était nombreuse. Dans son discours d'ouverture, M. Cornaz, président, a dit que le résultat de la campagne contre le tarif de 1891, dans les circonstances difficiles qui se présentent, doit être considéré comme très satisfaisant. Une armée de 160,000 électeurs se sont montrés opposés au protectionnisme; ils ont leurs chefs et leurs cadres; ils ont été mobilisés et se tiennent prêts à tout événement. Le mouvement ascendant du protectionnisme en est par cela même entravé, puisqu'il s'agit d'un faible déplacement de voix pour changer la majorité. Un contre-poids a été posé aux exigences des agrariens et par cela même la conclusion des traités de commerce en a été facilitée. Des remerciements ont été adressés au bureau et spécialement à M. Cornaz pour l'activité déployée, puis, à l'unanimité, la Ligue a décidé de ne pas se dissoudre. Le bureau a été confirmé et augmenté par la nomination du landman Blumer, comme vice-président. Le comité a procédé à un examen sommaire

Il l'attendait dans la chambre, assis, le front penché, les mains tendues vers la flamme. Il tourna vers elle ses paupières rougies, par l'action violente de la chaleur sans doute, et saisit avidement le verre et le flacon de genièvre qu'elle apportait.

— Tu es bien las?

— Harassé... pris de vertiges comme si j'avais la fièvre; c'est l'air libre qui me monte à la tête... Et puis... après tout, c'est assez triste de ne pas retrouver ici la pauvre vieille... De loin, je me figurais que ça ne me ferait rien du tout, car... c'est bien elle qui m'a perdu par sa stupide résistance et son avarice... Tonnerre!... quand j'y pense!... Elle s'est tant débattue pour quelques billets de mille francs, elle a disputé si longuement qu'elle m'a laissé prendre... Ah! je ne l'ai pas pleurée, non!... Quand j'ai su sa mort, je me suis dit: « De quoi lui sert, à cette heure, l'argent qu'elle me refusait!... » Pourtant, j'aurais été bien aise de la trouver ici à mon arrivée...

— Elle a parlé de toi avant de mourir...

— Elle ne m'a pas déshérité, j'espère?

— Pas un instant elle n'en a eu la pensée... Elle a désiré que cette chambre devint la tienne et qu'elle fut tenue prête toujours à te recevoir... Elle l'a toujours aimé plus que tout au monde...

— Pas tant que son argent!...

— Ne dis pas cela... c'est toi qui a manqué de confiance... Si tu avais avoué la vérité?...

Il se leva brusquement.

— Assez! Laissons cela... J'ai eu le temps de ressasser en moi-même mes griefs... Ne m'irrite pas!... Ainsi, ce sera là ma chambre?

Il marcha à droite et à gauche d'un pas traînant, et son dandinement lourd rappela à Lise la démarche fatiguée de son père.

— En ai-je passé des jours d'ennui et des soirées de misère dans cette baraque!... Il y en a qui se souviennent de leur enfance et qui la regrettent; pas moi, toujours!... Il y en a qui se souviennent de leur père avec attendrissement; pas moi, tou-

des traités de commerce récemment conclus, et a estimé que leur ratification était désirable.

Presse. — La société du Grütli avait à se prononcer sur le choix d'un organe officiel en langue française entre le *Grütli*, paraissant à la Chaux-de-Fonds, et le *Grütli*, publié à Lausanne. Le *Grütli* a obtenu 2265 voix contre 1140 données au *Grütli*.

#### Le recours de la Chaux-de-Fonds.

L'avocat rédacteur du pourvoi des catholiques de la Chaux-de-Fonds contre l'arrêté pris par le gouvernement de Neuchâtel pour leur interdire le droit de suffrage en matière paroissiale, M. Albert Gigon, à Môtier, nous prie d'insérer la lettre suivante, qu'il vient d'adresser au *National Suisse* de la Chaux-de-Fonds.

Môtiers, 17 décembre 1891.

A la veille du jugement que le Tribunal fédéral est appelé à rendre sur le recours des catholiques de la Chaux-de-Fonds dans le conflit électoral provoqué par l'arrêté gouvernemental du 16 mai, — une date bien réactionnaire! — le *National Suisse* entreprend une publication qui a tous les caractères d'une véritable manifestation, dont nul ne saurait de bonne foi méconnaître le but. Le gouvernement neuchâtelois a-t-il été bien inspiré en recourant à un procédé aussi extraordinairement insolite? Je n'ai pas à le dire, mais on admettra avec moi que plaider ainsi sa cause devant le public avant de la plaider devant ses juges et sans que l'adversaire puisse se faire entendre, c'est réduire le débat à un simple monologue de société.

Les arguments des 535 catholiques de la Chaux-de-Fonds, se plaignant d'une mesure qu'ils considèrent comme une flagrante violation du droit commun neuchâtelois, n'eussent-ils pas tous été indignes d'être rapportés, celui, entre autres, tiré de ce que, jusqu'à l'arrêté du 16 mai absolument personne ne s'était avisé de leur contester leur qualité légale d'électeurs en matière paroissiale. Je dis personne, pas même le *National Suisse*, dont les rapporteurs plus qu'officiels avec le gouvernement neuchâtelois rendent l'opinion si précieuse à consulter dans cette question. Des citations que les recourants ont empruntées dans leurs mémoires à ce journal, je ne relèverai que la suivante : La veille encore de l'arrêté du gouvernement, soit dans son numéro du 15 mai 1890, le *National Suisse* écrivait ceci : « Le mouvement électoral bat son plein dans la paroisse catholique nationale. Des assemblées préparatoires organisées par les libéraux dans différents points de la ville ont eu tout le succès désiré et attendu. De leur côté, il ne faut pas l'oublier, les catholiques romains se remuent énormément, mais ils ne seront pas la majorité dimanche, si tous les électeurs non fédérés à la dissidence romaine font leur devoir, etc. »

Donc, à ce moment-là, quelques heures avant qu'il dut être inventé pour sauver la situation de force, le *National Suisse*, pourtant si exactement au courant de ces choses, ignorait comme tout le monde le fameux arrêté qui allait supprimer tous les électeurs catholiques dissidents de la Chaux-de-Fonds et constituer un odieux privilège au nom d'une orthodoxie d'Etat.

Ne trouvez-vous pas piquant à tout le moins, Monsieur le rédacteur, que mes clients en appellent ainsi à votre opinion du 15 mai 1890, pour réfuter celle qu'un peu subitement vous avez professée le lendemain, à l'apparition de l'arrêté qui a causé partout un si juste émoi?

Je n'ai aucun droit pour vous demander l'insertion, dans votre plus prochain numéro, de ces quelques réflexions, mais je ne suis que d'autant plus sûr de l'obtenir, à titre de simple convenance, en me réclamant des usages constants de la presse.

Veillez en recevoir mes remerciements anticipés, Monsieur le Rédacteur, avec l'expression de toute ma considération.

Alb. Gigon.

Les débats de cette affaire, pour laquelle M. Morel est juge rapporteur, d'abord fixés à demain, ont été ajournés à lundi prochain, 21 décembre.

#### NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Le Grand Conseil de la ville a discuté aujourd'hui le budget qui comporte 2,444,000 francs aux recettes et 2,533,000 aux dépenses.

ZURICH. — On prétend que la Banque cantonale perd près d'un million dans les faillites de la Kreditbank, de la Caisse d'épargne d'Uster, etc.

M. Haga, de Bâle, administrateur de la Caisse d'épargne d'Uster et gendre du directeur, a aussi été arrêté.

BERNE. — L'importante brasserie de Steinhof, à Berthoud, appartenant jusqu'ici à Mme Schnell, a été vendue à une société d'actionnaires pour le prix de 2,442,000 fr., y compris les propriétés particulières de Mme Schnell. La nouvelle société est fondée, au capital de 1,130,000 fr., divisé en 2,260 actions de 500 francs.

jours!

— Arthur, je t'en prie, laisse en paix nos morts.

Il se versa un verre de genièvre et le bat d'un trait.

— Ah! dame! je viens d'un lieu où la sensiblerie n'a pas cours, où les vieux préjugés de famille ne pèsent pas lourd... La voix du sang? Bast! les beaux sentiments?... Ah! bien oui!... On se souvient des taloches, gifles, coups de pied et autres caresses paternelles.

— Mon père t'aimait, et ses duretés le rendaient plus malheureux que toi-même.

— Allons donc!

Il haussa les épaules, marcha encore et but de nouveau.

— Tout de même cela fait plaisir d'être là, les mains dans les poches, devant un bon feu, tandis qu'il y en a qui reçoivent sur le dos la pluie et la grêle, ou qui vont grelotter toute la nuit, le ventre creux, sur une méchante paille, mal couverts, et qui se lèveront, rompus de tous les membres, avant le jour. C'est bon d'être libre!... Donne-moi à boire, je veux me griser... Il faut bien faire la fête pour mon premier soir de liberté... J'aurais voulu amener Lassagne... Il n'a pas voulu... à cause de toi...

— Tu l'as vu déjà?

— Il est venu au-devant de moi à la gare... C'est là un ami comme il n'y en a pas deux!... Pourtant tu le rebutes, à ce qu'il paraît... Il ne veut pas venir par peur de le décevoir.

Lise baissa la tête sans répondre. Arthur but encore, et d'une voix plus haute reprit :

— Tu ne prétends pas me priver de mon ami, pourtant... mon seul ami?... Quand j'arrive, après tant d'années d'injustes misères, tu ne vas pas faire la mijaurée et me gêner ma vie?

Il but encore coup sur coup plusieurs verres.

— Que j'ai souffert, tonnerre!... Il n'y a plus de schiedam. Lise, donne autre chose... A boire! Lise... je brûle, j'étouffe...

Elle approcha de ses lèvres un verre d'eau fraîche;

— Le comité d'initiative qui s'est constitué à Berne en vue de l'introduction de la gratuité des inhumations a recueilli environ 1800 adhésions. Il soumettra incessamment aux autorités communales sa demande accompagnée d'un projet de règlement. D'après les calculs du comité, le système de la gratuité grèverait le budget communal d'une dépense d'à peu près 30,000 fr.

— Il est question de compléter le réseau actuel de tramways de la ville de Berne en créant des lignes secondaires desservant les quartiers extérieurs de la Langgasse et du Mattenhof.

— Un agriculteur de Huttwil, M. Andreas Burkhard, a été attaqué dans la nuit de vendredi à samedi, vers 1 heure du matin, sur la grande route conduisant de Huttwil à Eriswil. Burkhard a été gravement blessé à coups de couteau, puis dépouillé de toutes les valeurs en sa possession, soit environ 75 fr. L'agresseur a été découvert samedi à Huttwil. C'est un jeune homme de 18 ans, Frédéric Flückiger, ouvrier maçon à Huttwil.

— La ville de Bienne va introduire le système des timbres-impôt.

URI. — On mande de Gueschenen que par suite d'une terrible tempête de neige et par crainte des avalanches dans le défilé de Schellenen, la course postale n° 2 n'a pas pu quitter Andermatt. On mesure déjà 52 centimètres de neige.

VALAIS. — Nous avons déjà dit à propos de l'introduction de l'industrie sucrière dans la vallée du Rhône, qu'il a été constitué le 4 décembre, à Bâle, une société anonyme par actions, sous la raison sociale « Helvétia, fabrique de sucre suisse, à Montreux ».

Le conseil d'administration est composé de trois Suisses et quatre sucriers allemands; il a choisi comme président M. V. de Chastonay, conseiller national, à Sierre, et M. R. de Riedmatten, banquier, à Sion, en qualité de censeur.

La direction de la société est confiée à MM. E. Meisenbourg, chargé de la partie commerciale; C. Langen, chargé de la partie technique, et Ad. Fama, chargé de la partie agricole.

## CANTON DE VAUD

Echos de l'affaire Burke. — On écrit d'Alger au XIX<sup>e</sup> Siècle :

« M. Frédéric Burke, un Anglais qui est consul du Portugal à Alger et dont la femme a été l'héroïne de l'esclandre de Montreux, l'été dernier, demande le divorce, à Londres, contre cette épouse encombrante et bruyante. Quand M. Burke est arrivé à Alger pour rejoindre Mme Burke, après son aventure judiciaire en Suisse, il a trouvé sa maison vide de tous ses meubles et ses objets d'art; Mme Burke avait tout vendu ou emporté, sauf un lit et un portrait de son époux, et s'était embarquée pour l'Angleterre. »

La série des extravagances de cette dame fait l'amusement et défraye les conversations de la colonie anglaise de notre littoral.

#### Les émigrants du Pecos.

On nous communique les lignes suivantes extraites d'une lettre écrite à sa famille par un des colons vaudois au Pecos :

... Je vous ai annoncé dans ma dernière lettre l'arrivée des Vaudois, mais je n'ai pu vous dire que quelques mots de leur installation; reprenons donc la suite du récit :

Une fois les femmes et les enfants établis à l'hôtel Hagerman, les hommes partirent l'après-midi même pour Vaud; MM. Gaullieur, Brémont et moi les accompagnâmes. L'après-midi se passa à visiter la contrée, à caser chacun, qui dans sa maison, qui dans sa tente. La compagnie avait fait apporter des provisions en suffisance pour quatre ou cinq jours : pain, café grillé, pommes de terre, lait, fruits secs, etc., et les avait fait déposer chez M. C., où il y avait déjà un fourneau-potager. Un des hommes se chargea de faire la cuisine, et, le souper mangé, chacun alla se coucher.

Le lendemain, deux employés de la compagnie arrivèrent suivis de plusieurs chars contenant tous les meubles et ustensiles indispensables à un ménage. On les déballa sous une grande tente, après quoi chacun alla choisir ce qu'il lui fallait. Batteries de cuisine, tables, chaises, lits, harnais de chevaux, outils, bref, tout s'y trouvait. Rien n'avait été oublié, grâce à M. Gaullieur, qui avait envoyé de Kiesen la liste complète des objets. La compagnie avait acheté tout cela en gros et le revendait au prix d'achat, sans un sou de bénéfice. Lorsque chacun eut choisi et mis à part ce qui lui était nécessaire, un des employés vint en faire l'estimation; mais tout cela se traitait le plus aisément du monde, en famille, comme nos disions.

Une fois munis et outillés, après avoir mis un peu d'ordre dans leurs maisons (pour complaire à la ménagère), les colons retournèrent à Eddy, afin de choisir les chevaux, bon marché comme le reste, et venus du Texas pour la compagnie. Les machines, charrettes, herbes se vendaient également bien au-dessous du prix. Aussi chacun se montrait-il satisfait, et vraiment on pourrait l'être à moins.

il le repoussa brutalement, le verre tomba et se brisa sur le plancher... Alors, sa tête s'abattit, pesante, inerte, entre ses bras croisés sur la table, et bientôt il s'endormit en répétant :

— A boire!

Navré de dégoût, sa sœur enleva doucement les objets fragiles qui se trouvaient à sa portée et se retira. Un roulement embarrassé, bruyant, l'accompagna jusqu'à sa chambre, où elle s'enferma, tremblant des pieds à la tête.

O cruels! vie!... cruelle, hideuse! murmurait-elle avec un désir désespéré de fuir, de disparaître... Dans sa tête enfiévrée se heurtaient des légions de pensées noires, de projets désolés, sans qu'elle pût s'arrêter à aucun... Ainsi mise en demeure subitement de prendre un parti, elle ne savait à quoi se résoudre. La nuit passa sans repos, sans sommeil.

Le lendemain, quand elle aborda son frère, elle le trouva dégrisé et plus calme; presque aussitôt, il lui annonça son intention d'aller se décarmer à Paris. C'était la meilleure nouvelle qu'elle put attendre.

Après avoir pris chez le notaire tout l'argent disponible sur sa part d'héritage, il partit le soir même avec son ami Lassagne.

Lise était présente quand celui-ci vint chercher Arthur pour le conduire à la gare; son premier mouvement avait été de se retirer; son frère la retint.

Arsène, à qui ce premier mouvement n'avait pas échappé, se confondit en salutations d'un respect ironique.

— Je vous ramènerai ce cher Arthur sain et sauf, mademoiselle Lise... Comptez sur moi pour le soigner comme une mère soigne son enfant... Je n'ai rien tant à cœur que de vous faire plaisir.

Lise, sans le regarder, murmura quelques mots de vague remerciement.

Il reprit en la transparent de ses yeux effrontés : — N'emporterai-je pas un regard un peu doux, un seul regard, belle demoiselle?... Allons! levez les yeux, osez me contempler un instant... contempler le

Les colons sont enchantés de leurs nouvelles habitations; elles sont construites en adobes de couleur bruniâtre, recouvertes de pavillons peints en rouge. Les unes, pour les lots de 160 acres, ont six pièces, quatre en bas et deux en haut; les autres n'ont que deux pièces. Tous les colons n'ont pas leur maison terminée, quelques-uns couchent encore sous la tente.

La contrée de Vaud est un peu différente de celle d'Eddy. Il n'y a point de collines aux environs, rien que la grande plaine et dans le lointain les Montagnes-Rocheuses. C'est la Gadeloupe qu'on voit de là; elle ressemble un peu au Moléson vu de Penau, une grande croupe qui tombe à pic. Ce paysage n'est pas triste, un peu mélancolique mais très attachant : l'impression que fait la mer. Pour ma part, je l'aime beaucoup. Les couchers et les levers de soleil, je vous l'ai déjà dit, sont magnifiques. Sur des lieues et des lieues on voit l'horizon s'enflammer, et les teintes sont incomparables.

Jusqu'ici, le seul inconvénient que je vois au pays, sont ces grands vents qui se lèvent à dix heures du matin et durent jusqu'à quatre heures de l'après-midi. En janvier, février et mars, ils soufflent, m'a-t-on dit, continuellement et parfois même avec violence. Mais une fois que le pays sera en culture, ils cesseront, c'est un fait connu, ou du moins ils ne souleveront plus de poussière.

Notre palais actuel se compose d'une seule pièce sur le devant, à quelques pas, sont les deux tentes où nous couchons. Bien enveloppé de mon ulster et de mes deux couvertures, j'y dors comme un loir toute la nuit. Pourtant les nuits sont froides; le thermomètre est descendu à 3° c. au-dessous de zéro, ce qui suffit pour couvrir les canaux d'une glace légère. Mais de jour, heureusement, le soleil est si chaud que nous travaillons tous en manches de chemises et sans gilet.

La toilette en plein air, à l'aide de l'eau glacée, est l'acte héroïque de la journée. Du reste, ces nuits passées sous la tente m'ont fait grand bien, je ne me suis jamais mieux porté, et j'ai un appétit formidable, ce dont il vaut la peine de rendre grâce au ciel. Ecoutez plutôt : bouillon deux fois par jour, grand plat de caillottes grasses et rôties à point; au garde-manger, quatre livres et quantité de lapins qui attendent sans impatience le même sort. Rien qu'en allant à l'ouvrage, sur une distance de dix minutes au plus, chaque jour nous faisons lever cinq ou six lieues. Nous avons d'excellente viande à cinq sous la livre, la meilleure qualité se vend dix sous la livre. Et les pommes de terre à l'avenant. Si l'est de mode d'être maigre au Pecos, il ne l'est pas de l'être trop.

Le travail est rude au début, il faut batailler avec ce mesquit, qui se défend comme un beau diable. Les racines en sont énormes et ressemblent aux souches de vigne; pour les déterrer, il faut creuser, piocher, tirer quelquefois presque une heure pour le même buisson. On coupe d'abord les branches avec la hache, et c'est alors que les gros gants de cuir dont je vous ai parlé deviennent indispensables pour protéger les mains des épines, qui sont longues comme le doigt. Après cela, on attaque les racines. Mon travail à moi a consisté surtout à rassembler, avec la fourche, les branches coupées, à les mettre en tas, à faire de même pour les racines, préparer du bois sec, et de temps en temps, arracher aussi le mesquit.



d'être jouée avec une sûreté de mémoire que tous les acteurs n'avaient pas hier soir. Heureusement que le rôle principal, celui de Philibert cadet, a été tenu par M. Monplaisir avec une verve et un brio communicatifs. MM. Moretti et Clère ne se sont pas mal acquittés de leur emploi.

Les *Précieuses ridicules* ont, comme toujours, beaucoup diverties l'auditoire. MM. Gustave Scheler et Monplaisir ont été très bons, mais ont un peu trop chargé leurs rôles. Mmes Gérard et Thoudard n'étaient que passables.

Entre les deux pièces, nous avons eu un intermède sous la forme d'un solo de violon, exécuté avec beaucoup de dextérité et de goût, par M. Hugo Rabus, élève de Haliz et Brodsky. Aussi M. Rabus a-t-il été chaleureusement applaudi et bissé.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### La Fédération romande.

Les délégués de la fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande ont eu hier matin leur assemblée ordinaire d'hiver à l'Hôtel de Ville de Lausanne, sous la présidence de M. Louis de Diesbach, de Fribourg.

Après l'adoption du procès-verbal de la séance du printemps, le rapport sur l'année écoulée est lu par le président; il constate la marche florissante de la Fédération et l'augmentation du nombre de ses membres (9605 membres), qui en fait la plus nombreuse des associations suisses de ce genre.

Le rapport signale encore les points suivants : Les relations ont été excellentes avec le département fédéral d'agriculture, ainsi qu'avec les sociétés de la Suisse allemande et de la Suisse italienne. Une exposition de pétition des éleveurs de chevaux, signée par plus de 4000 citoyens, a été envoyée au Conseil fédéral; la discussion est pendante devant les Chambres. La classification du bétail a également donné lieu à une demande actuellement entre les mains du Conseil fédéral. Un rapport sur l'assurance mutuelle des ouvriers agricoles est soumis à l'étude des diverses sections. Il est à désirer que les vaches castrées portent une marque spéciale pour que les éleveurs et les bouchers ne soient plus exposés à des mécomptes dans leurs transactions; un rapport sera présenté à ce sujet. Un projet d'achat en commun de denrées agricoles a été étudié, mais le rapport estime que les sociétés cantonales sont mieux placées, pour ces achats, que la Fédération elle-même. Le concours de bourse tenue de fermes a réuni 44 inscriptions. Les subsides demandés à la Confédération pour concours, publications, conférences, seront discutés avec le département fédéral dans une séance en commun en janvier prochain. M. Bieler, de Lausanne, a été délégué par la Fédération au congrès agricole de la Haye; son rapport a été publié et répandu. Des négociations se poursuivent actuellement avec les compagnies de chemins de fer afin d'obtenir une réduction de prix pour les jurets et délégués se rendant à leurs assemblées.

Le rapport signale encore les tristes récoltes de l'année actuelle et la situation pénible des agriculteurs dans la Suisse romande; la vente du bétail a bien marché; par contre les prix sont en baisse pour les fromages et le lait. Espérons toutefois que l'année prochaine récompensera mieux les agriculteurs.

M. Deucher, conseiller fédéral, retenu à Berne par des travaux urgents, se fait excuser.

Les cantons de Vaud, Genève, Fribourg, Neuchâtel, Valais et le Jura bernois sont représentés.

L'assemblée décide que la prochaine réunion, au printemps de 1892, aura lieu à Genève, à l'occasion d'un concours agricole.

L'ordre du jour appelle la nomination du comité et du président. Sont nommés : pour le canton de Vaud, MM. Bieler, de Loës, de Rham; pour Genève, MM. Borel, de Candolle; pour Fribourg, MM. de Vevey, de Diesbach; pour Neuchâtel, M. Lederey, Bovet; pour le Valais, M. de Chastanay; pour le Jura bernois, M. Girard, de Renan (Jura bernois), est nommé président.

M. d'Ivernois lit le rapport sur le concours de bourse tenue de fermes; le jury a visité 44 fermes dans le vignoble neuchâtelois, au pied du Jura vaudois, où la fabrication du cidre se répand de plus en plus, sur les rives du Léman, dans le district de la Sarine (Fribourg), dans le Valais (une seule ferme) et le val de Saint-Imier (Jura bernois). Les récompenses proposées seront annoncées dans le premier numéro du Journal agricole. D'une manière générale, le jury se déclare très satisfait du résultat de ses inspections, particulièrement en ce qui concerne le bétail. Il signale par ci par là la manque d'engrais dans les cultures et déplore la coutume de vendre dans le vignoble le fumier et souvent aussi le foin, au lieu d'en engraisser les terres et d'élever du jeune bétail.

M. Bieler, directeur de la station agricole du Champ-de-l'Air, à Lausanne, fait lecture du rapport sur la marque distinctive des vaches castrées; les sections, consultées à ce propos, approuvent l'adoption d'une marque distinctive que propose la Société d'agriculture de Genève. Le rapport retrace l'histoire de la castration, qui se fait aujourd'hui très facilement, et augmente le rendement et la qualité de la viande. Cette opération ne laissant aucune trace extérieure, il

est nécessaire de signaler, par une marque, la vache castrée que le rapport nomme *beuve*; ce terme doit devenir usuel dans le langage des agriculteurs. La beuve sera inscrite sous ce nom sur les certificats délivrés par les inspecteurs; les propriétaires ayant fait pratiquer la castration dans leur étable seront tenus d'en faire la déclaration dans les quarante-huit heures à l'autorité compétente (inspecteur du bétail), qui apposera la marque.

Une longue discussion s'engage à propos de la nature de la marque et de l'employé qui doit l'appliquer. Finalement l'assemblée adopte l'obligation de la marque et de l'inscription des beuves, et renvoie au comité les détails de l'application pour nouvelle étude. On a préconisé une entaille à l'oreille gauche ou une marque à feu appliquée sur la cuisse.

M. de Chastanay ayant publié son rapport sur l'assurance obligatoire des ouvriers agricoles, il n'en est pas fait lecture; ce rapport, se basant sur l'art. 34 bis de la constitution fédérale adoptée le 26 octobre 1890 (assurance en cas de maladie et d'accident), demande que les ouvriers agricoles soient placés sur le même pied et sous la même protection que ceux de l'industrie. Toutefois, jusqu'à l'adoption d'un règlement international, les ouvriers suisses seuls seront mis au bénéfice de l'assurance obligatoire.

Le principe de l'assurance obligatoire des ouvriers agricoles est adopté à une forte majorité. La question de la participation de l'Etat, du maître et de l'employé est laissée à l'appréciation du pouvoir législatif.

M. Girard, le nouveau président, remercie l'assemblée qui l'a élu et l'assure de son dévouement à la cause de l'agriculture dans la Suisse romande.

La séance est levée à midi et demie et les délégués se rendent par groupes à l'Hôtel Beau-Site où les réunit un banquet des plus gais.

## LES LIVRES

LA FORÊT ENCHANTEE ou Tranquille et Vif-Argent, par Lucien Perey. — Lausanne, chez Payot et Rouge.

C'est un simple conte de fées que nous annonçons, mais il est charmant. Vous souvenez-vous de *Zerbine* et de *Zerbelle* qui parut l'an dernier? On s'en est délecté dans le petit monde alpin Lucien Perey l'adressait. On se délectera non moins de celui-ci. Les aventures fantastiques de la fée gentille, du prince Vif-Argent et de sa gracieuse épouse, la princesse Tranquille, sont de celles qu'on n'oublie pas quand on les a lues. Heureux enfants pour lesquels on écrit de si beaux livres!

C'est un art difficile que d'écrire pour les jeunes imaginations. Lucien Perey, qui en possède le secret, met quelque coquetterie à nous le faire sentir. A chaque fois que « grand mère » dans son récit emploie quelque mot rébarbatif ou quelque mot péché contre la logique, j'avoue que l'école, la bouche bée, l'interrompt de ses questions. Et grand mère souvent a peine à répondre. Tout cela est très gracieux, très vivant et d'un palpitant intérêt, même pour de très grandes personnes. C'est amusant à tout âge un conte de fées, bien plus amusant que maint roman.

Lisez *La forêt enchantée*. Avec ses princes, ses princesses, son nain, son géant, ses rois et ses reines, son petit âne Négrillon qui est bien le plus charmant petit âne qui se puisse, ses animaux qui parlent avec la sagesse des hommes les plus sages, c'est un conte complet, auquel rien ne manque de ce qu'il faut à une histoire de ce genre pour séduire et plaire. Il commence par « Il y avait une fois... » et il finit par un mariage. Mais lisez-le, car pour vous le conter, il faudrait la plume de Lucien Perey, et ne l'a pas qui veut.

EDMOND SCHERRER ET LA THÉOLOGIE INDÉPENDANTE, par J.-F. Asté. Discours qui devait être prononcé à la séance d'ouverture des cours de la Faculté de théologie de l'Eglise libre du canton de Vaud, le 8 octobre 1891. — Lausanne, Georges Bridel et Cie, éditeurs.

Adressé aux étudiants de la Faculté de théologie de l'Eglise libre du canton de Vaud, ce discours renferme trois choses : une étude de caractère, un programme, une profession de foi.

L'étude nous fait assister au drame dont la pensée d'Edmond Scherrer fut le théâtre. Drame poignant et retracé de main de maître, on peut le dire, par celui que la Faculté de théologie de Strasbourg vient, et à juste titre, de couronner docteur. Après Gérard, après Gaston Frommel qui, l'un et l'autre, cependant, ont donné récemment sur Scherrer des travaux d'une haute valeur, les pages de M. Asté se lisent avec le plus vif intérêt. C'est que le distingué professeur a le rare talent de n'imprimer personne, d'être franchement lui-même, d'imprimer son cachet sur tout ce qu'il écrit et de renouveler ainsi les matières qu'il traite.

Le programme est celui de la théologie indépendante, de cette théologie qui, pour ne pas remonter plus haut dans le passé, jusqu'aux réformateurs, plus haut, beaucoup plus haut peut-être encore, s'inspire de Vinet, proclamant que la vérité se sert de preuve à elle-même, que l'Evangile a son point d'appui dans la conscience, combattant l'intellectualisme, distinguant entre la théologie et la religion, et affirmant que c'est la voie de l'expérience ou de l'obéis-

sance, non celle de la logique ou du raisonnement, qu'il faut suivre pour arriver à la vérité : « Nous croyons, dit l'écrivain, par la méthode par laquelle tout chrétien a toujours cru. Nous croyons parce que nous avons entrevu dans l'Evangile une révélation de beauté morale dont notre cœur a été touché. Nous croyons parce que nous sommes épris de la sainteté plus que de tout autre intérêt; nous croyons parce que nous avons besoin de surnaturel, d'infini, d'idéal, d'un au-delà, d'un Dieu, en un mot, et d'un Dieu personnel. »

Quant à la profession de foi, nos lecteurs peuvent en juger déjà par les lignes qui précèdent; ils en jugeront bien mieux encore en étudiant de près, — car il veut être étudié et soigneusement, — le discours que nous annonçons.

Disons-le sans détour! Malgré ses éminentes qualités de forme et de fond, ce qui nous a le plus vivement intéressé dans ces pages, c'est le souffle élevé, généreux, c'est l'esprit de haute et saine piété qui y règne. Il y a dans ce travail des passages d'une singulière éloquence, qui font vibrer toutes les cordes de l'âme, qui touchent, qui émeuvent, qui édifient. On sent, en lisant M. Asté, qu'on a affaire à un homme qui a beaucoup réfléchi, beaucoup lutté, beaucoup souffert, qui n'est pas exempt d'une certaine amertume; mais qui, malgré tout, possède un cœur aimant, une conscience droite, une âme profondément croyante.

Tout en connaissant sa valeur le savant théologien ne se fait pas d'illusions sur ses défauts : « Mon cher Auguste, disait-il à M. Bernus en lui souhaitant la bienvenue comme professeur d'histoire ecclésiastique, je n'ai qu'un vœu bien senti à faire pour vous : Puissiez-vous posséder en grande abondance tout ce qui m'a manqué et qui ne saurait vous faire défaut; car vous êtes sympathique, pacifique et débonnaire. »

Un cordial remerciement à M. Asté : à tous égards son discours constitue une bonne action.

E. B.

MÉDITATIONS SUR L'ANCIEN-TESTAMENT, pour servir au culte de famille. Troisième volume. — Genève, E. Beroud et Jeheber, éditeurs.

Le volume que nous annonçons est le troisième d'une série; ainsi les pages les plus saisissantes et les plus instructives de l'Ancien-Testament sont toutes reproduites et commentées. Les études bibliques bien faites, courtes et instructives pour le culte de famille, ne sont pas si nombreuses qu'on ne doive saluez avec faveur un ouvrage comme celui-ci. Il prendra sa place à côté de l'*Année biblique*, par exemple, qu'a publiée l'Union nationale évangélique. Le culte de famille, le culte intime et journalier, est un des actes les plus importants de la vie religieuse; seul il peut protéger la foi; il permet aux membres de la même famille de traiter les sujets religieux, sur lesquels on est généralement très réservé, mais dont il importe de s'occuper au risque de laisser se établir les plus cruels malentendus.

Tout important qu'il soit, il n'en est pas moins difficile à présider. Les *Méditations* seront un guide exercé. Les deux livres des Rois, des Chroniques et des prophètes sont étudiés tour à tour. Les chapitres en sont souvent intercalés les uns dans les autres, pour donner au lecteur une vue d'ensemble de l'histoire du peuple d'Israël. La disposition chronologique est faite avec soin et les prophètes prennent leur vraie place. Les écrits s'éclairent à la lumière de l'histoire; des passages incompréhensibles sont mis en valeur et le lecteur se retrouve au milieu de la confusion apparente des faits. C'est ainsi que les auteurs anonymes de cet excellent ouvrage étudient successivement l'histoire des deux royaumes d'Israël et de Juda. Après avoir suivi le développement du premier, les causes de sa ruine, le rôle joué par les dynasties qui se succédèrent sur le trône de Samarie, ils prennent les discours des prophètes Amos et Osée. Ils reviennent ensuite en arrière pour s'occuper de la même manière du royaume de Juda, dans sa prospérité, dans son abaissement et son rétablissement. D'heureuses incursions dans le Nouveau-Testament ajoutent à la clarté de cet ouvrage dont la valeur scientifique est garantie par les travaux exégétiques de MM. E. H. E. Barde, L. Gautier.

C'est M. le pasteur Louis Ferrière qui a dirigé cette publication impersonnelle et collective. Ajoutons que le style est en général digne et toujours remarquablement populaire.

ALPHÉE DE NAZARETH, par Jules Joseph. — 1 vol. in-12. Vevey, Monnerat et Vodoz, 1892.

Mettant en œuvre les données d'une érudition riche et solide, l'auteur offre, sous une forme pittoresque, un exact tableau des mœurs galiléennes à l'époque du Christ. Cette élégante brochure, ornée de six images, constitue un utile et agréable commentaire à recommander aux lecteurs du Nouveau-Testament.

ETRENNES RELIGIEUSES. — 1 vol. in-12. Genève, Vve Carey, éditeur, 1892.

Ce recueil est publié par un comité de pasteurs évangéliques de Genève, qui s'associent quelques collaborateurs des autres cantons; parmi ces derniers nous remarquons cette année M. le pasteur de Loës. Il y a de tout dans ce volume : un sermon, de l'histoire, de la science et de la morale, des fantaisies en vers et en prose, une très complète chronique reli-

gieuse de la Suisse romande et un annuaire ecclésiastique. Cet ensemble répond si bien aux besoins du public que les *Etrennes religieuses* atteignent en 1892 leur quarante-troisième année d'existence.

Sous le titre NOUVELLES GOUTTES DE ROSÉE, Mme E. Vonga met en vente douze cartes portant des paysages et des fleurs et un passage des Saintes Ecritures, charmant cadeau d'étrennes. Voici les sujets des douze planches : La tour de Constance. — La maison sur le roc. — La vigne. — Les perce-neige. — Les colomnes. — La tente. — Les passereaux. — Parabole du semeur. — La Sainte Cité. — Le filet dans la neige. — Les narcisses. — Les pêcheurs.

SCHWEIZERISCHER DORFKALENDER auf das Schaltjahr 1892, 35<sup>e</sup> année. — Berne, Koehler, éditeur.

Le *Dorfkalender* publie cette année une série d'articles, de faits divers, d'historiettes intéressantes, accompagnés d'un grand nombre de dessins amusants.

La partie biographique y occupe une large place : c'est ainsi que nous y trouvons les noms et les portraits de Jérôme Napoléon, Molke, Gottfried Keller, Emil Frey, Kunzli, E. Langhan, Tanner, général Oehsenstein, Birman, juge fédéral Kopp, Hauser, conseiller national, etc.

On nous prie de dire que les publications illustrées pour la jeunesse, de M. Arthur Massé, et dont nous annonçons récemment l'apparition sous le titre de *Ramure* et des *Enfants de la Ferme*, ayant atteint le chiffre de quinze mille, les éditeurs Gauchat et Eggimann, à Genève, font paraître le septième mille pour répondre aux demandes arriérées.

LES DIAMANTS DE BRISTOL. Récit de 1773, par Emma Marshall. Traduit librement de l'anglais. — 1 vol. in-12. Lausanne, Georges Bridel et C<sup>e</sup>, éditeurs.

Ce petit volume, qui nous transporte dans l'espace sur le sol anglais, dans le temps au premier éclat de l'insurrection américaine, nous transporte surtout au fond du cœur humain, dont il fait passer historiquement sous nos yeux, d'une manière parfois saisissante, non seulement les misères, objet de tant de coups de pinceau moins délicats, mais aussi les grandeurs, ignorées, semble-t-il, de tant de romanciers, même d'un *Léon*. Sans égaler le style de ce dernier, la prose de notre traducteur se fait encore assez bien lire. Et comme le fond est d'une nature des plus saines, ce livre peut être mis au nombre des bonnes publications actuelles.

A l'instar du *Figaro de Noël*, l'imprimerie internationale de Vevey va lancer un *Noël romand*. Les épreuves qui nous sont soumises promettent. Il y a là des illustrations bien venues — plusieurs en couleurs — de Vallouy, de Lapalade, Castres, H. van Muyden, de Palezieux. Le texte, vers et prose, est signé Edouard Rod, Isabelle Kaiser, Cheuvenier, Berthe Vadier, Mario, etc. Cette publication de luxe montrera que tout ce qui est joli ne vient pas de Paris.

UN PETIT PARTOUT, par James de Chambrier. De Tolède à Grenade. — 1 vol. in-12. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

Tolède, Séville! Que de visions ces noms évoquent-ils pas? Etoiles nuelles, sombres remparts, souvenirs encore vivants du moyen âge, de l'inquisition, échelets de lames finement damasquinées : voilà Tolède, Séville, — c'est la lumière, la joie, les fleurs, le bruit strident des castagnettes, le grésillement des mandolines, — les deux faces de l'Espagne, l'une farouche et lugubre, l'autre chaude et capiteuse comme ses vins. M. de Chambrier décrit les deux villes avec cette érudition sans pédantisme et cette bonne grâce que connaissent tous ses lecteurs. En passant il fait halte à Cordoue, puis il poursuit son voyage jusqu'à Gibraltar et au retour il s'arrête en face de Grenade et de l'Alhambra. Il nous dit, pour un prochain volume, ses impressions sur la vieille cité des Maures; nous ne l'en tiendrons pas compte.

LA VALLOMBREUSE, par Samuel Cornut. — Giacomo. — Un Père. — Béatrix. — Ma Cousine. — 1 vol. in-12. Paris, Paul Ollendorff.

L'espèce nous manque pour consacrer dès maintenant aux nouvelles de M. Cornut l'étude qu'elles méritent. Nous ne pouvons que signaler à l'attention de tous le début du jeune écrivain vaudois, et recommander cet ouvrage, qu'il dédie à la mémoire de son maître vénéré, Eugène Rambert.

Deux des courts romans qui composent ce volume se déroulent dans notre pays, deux autres à Paris, le dernier au bord de la mer. Variété des tableaux et des personnages, mise en scène rapide et sûre, intérêt dramatique des situations; idées généreuses qui entrent dans la trame du récit, et lui donnent plus de solidité sans alourdir le dessin net et capricieux des figures; distinction du style, pittoresque et nerveux sans aucun excès à la mode; mélange très personnel de fantaisie et d'observation; ces qualités réunies font de chacune de ces nouvelles une œuvre complète, qui satisfait l'imagination, la pensée et le goût.

M. Cornut se révèle écrivain de race, et véritable artiste. Son livre intéressera tous les lecteurs, et le public lettré y trouvera un plaisir délicat.

ELLE OU POINT D'AUTRE. Nouvelle par Mme Suzanne Gagnebin. — 1 vol. in-12. Vevey, Emile Schlesinger, éditeur.

Ce volume est une réimpression. La première édition de *Elle ou point d'autre*, publiée il y a quelques années, avait reçu un accueil très favorable. Celle-ci — tout le fait espérer — ne sera pas moins bien accueillie.

Erêt sans aucune prétention, ce petit volume, n'offre point d'intrigues savamment combinées. C'est une histoire simple, touchante et vraie. Rien de lourd ou de trop « terre à terre » ne vient troubler l'heureuse sérénité des personnages qui s'y meuvent; ils ont certainement leurs doutes, leurs combats et leurs épreuves, mais d'une plume discrète, l'auteur y fait intervenir les espérances et les consolations les plus élevées; c'est, en un mot, un de ces livres qu'on lit avec plaisir et qui, une fois lus, laissent dans l'esprit une bonne et saine impression.

## DÉPÊCHES

Berne, 18 décembre. — Le Conseil national discute la révision de certains articles de la loi sur les fabriques; M. Favon, rapporteur.

Le Conseil des Etats discute l'amnistie tessinoise; la commission propose d'adhérer à la décision du Conseil national.

La députation d'Argovie a offert à M. Welter de lui céder un fauteuil immédiatement après la session. M. Welter a cependant décliné cette offre alléguant le besoin de prendre le repos.

Berne, 18 décembre. — Le Conseil des Etats a voté à l'unanimité l'amnistie tessinoise.

Bellinzona, 18 décembre. — Une ordonnance de la chambre d'accusation renvoie devant le tribunal criminel, pour le meurtre du pharmacien Buzzi, à Mendrisio, les deux frères Ortell (conservateurs) et un nommé Galli (radical).

Galli a, dit-on, donné des coups de couteau dans la rixe qui a eu lieu dans le cabaret. Cette affaire rappelle la fameuse affaire Degiorgi, à Locarno.

Lisbonne, 18 décembre. — Les journaux annoncent que le premier ministre, général d'Albrey e Souza, se retire pour des raisons de santé et sera remplacé à la présidence du conseil par M. La Vaz Sampaio, ministre de l'intérieur.

Paris, 18 décembre. — Le comte Lefebvre de Beühne, ambassadeur de France au Vatican, repart pour rejoindre son poste.

Ed. Fehr, éditeur.

## ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

NÉCESS. — NOVEMBRE-DÉCEMBRE.

Le 27 novembre. Henri-Paul, fils de Jean-Pierre Desiré Castella, Fribourgeois, scieur, 1 1/2 an — Le 28. Catherine, née Hefti, veuve d'Albert-Ami Simond, de Grandevant, rentière, 64 ans, Petit-Chêne. — Le 29. David-Numa, fils de Louise-Léa Burdel, de Mathod, domestique, 1 jour. — Jenny-Louise, dite Louisa, née Rey, femme d'Auguste-André Curchod, de Dommarin et Villars-Tiercelin, serrurier, 31 ans, rue du Lion. — Le 30. Jeanne-Louise, fille de Léonard-Louis Henrich, de Biele-Orieux, marguer, 9 1/2 mois, Cité-derrière. — Joanne-Suzanne-Françoise, née Dubois, femme de Louis-Georges Picot, de Dailly, rentier, 73 ans, rue du Grand-Pont. — Jacob Kilm Thurgovien, tonnelier, 48 ans, Roillon. — Le 1<sup>er</sup> décembre. Adèle, fille de Charles-Auguste-Benjamin Giroud, Neuchâtelois, agent de publicité, 5 1/2 ans, l'Aurore. — Le 2. Jeanne-Mathilde-Bertha, fille de Paul-Arthur Lasserre, de Bulle, agent d'affaires, 13 ans, Cité devant. — Le 4. Félix-Louis Epitave, de Chavannes ferblantier, 34 1/2 ans, rue Madeleine. — Anne Bouvier, Anglaise, 76 ans, Valentin. — Le 5. Jules-Louis Perrin, de Lausanne, vouturier, 75 ans, Ouchy. — Emma, née Vallotton, femme séparée de Jules-Daniel Maillard, de Challes sur Oron, tailleur, 22 1/2 ans, place St Laurent.

## Marché de Lausanne du 12 décembre.

Froment, 109 sacs, de 24 — à 25 — fr. les 100 kg. Avoine, 111 sacs, de 17 — à 18 — fr. les 100 kg. Pommes de terre, 114 ch., de 0.80 à 1 — fr. les 20 l. Foin, 39 chars, de 6.80 à 6.40 fr. les 100 kg. Paille, 22 chars, de 3.80 à 4.10 fr. les 100 kg. Beurre, de 1.50 à 1.60 fr. le 1/2 kg. Œufs, de 1.30 à 1.40 fr. la douzaine.

Marché au bétail du mercredi 9 décembre. — 1 bœuf de 550 fr.; 23 vaches de 350 à 500 fr.; 8 chèvres de 18 à 25 fr.; 9 moutons de 20 à 40 fr.; 110 porcs étrangers, 1<sup>er</sup> choix, de 75 à 100 fr. la paire; 75 porcs étrangers, 2<sup>e</sup> choix, de 35 à 50 fr. la paire; 67 porcs du pays, 1<sup>er</sup> choix, de 80 à 100 fr. la paire; 40 porcs du pays, 2<sup>e</sup> choix, de 35 à 60 fr. la paire.

## Un tableau effrayant.

Nous avons pensé qu'au début de la saison d'hiver il était utile de faire connaître au public la classification exacte des maladies de l'appareil respiratoire et d'en dresser le tableau.

Voici d'abord les maladies des fosses nasales qui comprennent le coryza aigu, chronique ou névrosé. Les maladies du larynx : laryngite aiguë, croup, phtisie, laryngée, paralysie vocale, polype laryngien, coqueluche, grippe.

Les maladies des bronches : bronchite simple, bronchite capillaire, phtisie aiguë, phtisie galopante, bronchite chronique, asthme.

Puis enfin les maladies des poumons et de la plèvre : pneumonie, pleurésie, congestion pulmonaire, phtisie tuberculeuse et phtisie caséuse.

Et dire que tout cela est la conséquence d'une inflammation qui commence par un léger refroidissement, un rhume, une petite toux, qu'on pourrait enrayer dès le début par l'achat d'un simple étui de pastilles Gherardel de 1 fr. 50 (port et droits en plus), que l'on trouve dans toutes les pharmacies.

Voilà un renseignement des plus utiles que chacun devrait communiquer à ses amis et connaissances.

Dépôts à Lausanne : pharmacies Amann, Kuenzi, Grandjean, Morin, Buttin.

## DRAP DE BERNE, MILAINES

(Bernehaublen) Toiles, Nappes, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par Walther Gygnaz, à Brienbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. — 1275 186

Adresse télégraphique : « Walther Brienbach ».

## A nos abonnés.

L'administration de la *Gazette de Lausanne* reçoit dès ce jour les abonnements pour 1892. Elle prie instamment les abonnés dont l'abonnement expire le 31 décembre 1891 de le renouveler le plus tôt possible afin d'éviter un trop grand encombrement les derniers jours de l'année. Bureaux : rue de St-François, 20.

## PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 20 décembre.

CITÉ (Chapelle) : 9 1/2 h., sermon et Cène, M. Vallotton.

St-LAURENT : 9 1/2 h., sermon et Cène, M. Secretan. — 2 h., service de baptêmes.

St-FRANÇOIS : 9 1/2 h., sermon et Cène, M. De Loës. — 11 1/4 h., école du dimanche au Musée Airlaud.

— 8 h. du soir, M. Pettavel.

OUCHY : 9 1/2 h., sermon et Cène, M. Pettavel.

ASILE DES AVEUGLES : 9 3/4 h., sermon, M. Th. Secretan, directeur.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercurie) : 9 1/2 h., Predigt und Abendmahl, Pfarrer Linder. — 2 Uhr : Nachmittagsgottesdienst.

EGLISE CATHOLIQUE : 6 1/2 h., 1<sup>re</sup> messe. — 8 1/2 h., 2<sup>e</sup> messe, sermon allemand. — 10 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY : 8 1/2 h., messe, instruction.

TERRAUX : 9 1/2 h. du matin, M. Bridel. — 11 h., culte pour la jeunesse, M. Chatelet. — Edification mutuelle. — 8 h. du soir, M. Dupraz. — Mercredi 21 décembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 22, à 8 h. du soir, service de St-Cène.

MARTHERAY : 10 1/4 h. du matin, M. Schröder (Cène). — 5 h. du soir, Société de chant sacré.

VALENTIN : à 9 1/2 h. du matin, M. Cornforth. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 7 1/2 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 21 décembre, à 8 h. du soir, réunion de prières.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE : Marttheray, 8 3/4 Uhr, Morgens, Predigt : Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 4 Uhr : Sonntagsschule. — Terraux (gros Saal), 3 Uhr : Predigt mit Weihnachtsgemeinschaft. — Montag, 21 Dez., Marttheray, 7 Uhr, Abends : Weihnachtsgottesdienst.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres.

## Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-l'Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555m; Long. : 6° 38' E; Lat. : 46° 31' N. — Barom. : 713; Therm. : 9° 6; Haut. d'eau : 1° 03.

Décembre moyenne : Baromètre 713. Thermomètre 0° 9. Pluie 95mm.

Décembre : 12 13 14 15 16 17 18

730

725

720

715



Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

<b>BALE</b> Gerbergasse 48	<b>BERNE</b> Marktgasse 59	<b>COIRE</b> Poststrasse 73	<b>DAVOS</b> Haus Claradetscher	<b>FRIBOURG</b> Hôtel de Ville 144	<b>LAUSANNE</b> PLACE PALUD 24	<b>GENÈVE</b> r. des Moulins en l'île	<b>MONTREUX</b> Grande Rue 50	<b>ST-GALL</b> Neugasse 40	<b>ST-IMIER</b> Place Neuve 3	<b>ZURICH</b> Limmatquai 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	--	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	-------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zolingen

<b>FLORENCE</b> Via Panzani 2	<b>GÈNES</b> Via Roma 10	<b>MILAN</b> Corso Vittorio Emanuele	<b>NAPLES</b> Via S. Brigida 39	<b>ROME</b> Via delle Muratte	<b>TURIN</b> Via S. Teresa 13	<b>VENISE</b> Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

## JOURNAL D'ORBE

Feuille d'avis des districts d'Orbe, Cossonay et Echallens.

Paraissant à Orbe 2 FOIS PAR SEMAINE, pour le prix de 3 FRANCS PAR AN, publié état-civil d'Orbe, Vallorbes, Baulmes et Cossonay. 6533 On s'abonne au bureau du Journal, à Orbe, et dans les bureaux de poste.

Annouces à une insertion, 15 c. la ligne, secondes et suivantes 10 c. Rabais sur insertions répétées.

## Le professeur Neulat

A LAUSANNE

Vendredi 18 courant, à 8 h. 1/2, le fameux prestidigitateur NEULAT, dont la presse a fait le plus grand éloge, donnera une très

## INTÉRESSANTE SÉANCE

au Café du Casino.

Les familles peuvent assister à cette soirée.

ENTRÉE LIBRE 6543

## LA MUNICIPALITÉ de Morges

ouvre un concours pour repousser aux fonctions de Commissaire de Police et de Directeur des Travaux de la ville de Morges, fonctions vacantes par suite de décès du titulaire. 6394

Le cahier des charges est déposé au Greffe municipal où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Le concours sera fermé le 26 décembre et les inscriptions reçues jusqu'à cette date au

Greffe Municipal.

En vente aux librairies Payot et Rouge:

## LA FORÊT ENCHANTÉE

ou

TRANQUILLE & VIF-ARGENT

Conte de Noël

par Lucien PEREY

Un beau volume in-8, avec dessins hors texte et vignettes.

Prix: 6 francs.

## GRAPHOLOGIE

6544. M. Aug. Glardon (Tour de Peitz) informe ses correspondants qu'il ne répond pas aux lettres, signées d'un pseudonyme, et qu'il fait payer les portraits graphologiques.

## AU MAGASIN

**Manuel Frères**  
LAUSANNE

## TERRINES

DE

**FOIES GRAS**

DE STRASBOURG

des meilleures marques.

## PETITES

TERRINES TRUFFÉES

depuis 1 fr. 90.

## PATÉS

DE

**FOIES GRAS**

en croûte

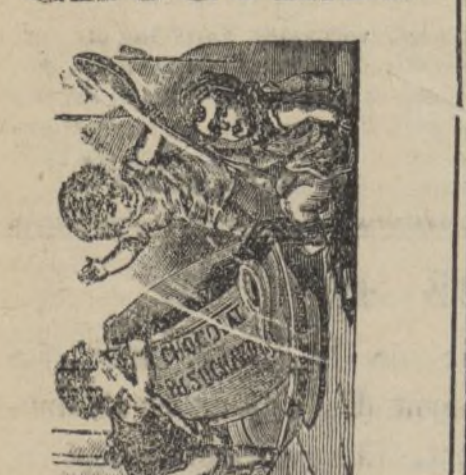
depuis 15 francs

livrés dans les 24 h. 6466

## MÉDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1865

## CHOCOLAT



## SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

## BULLETIN FINANCIER SUISSE

### LISTES DE TIRAGES

20<sup>e</sup> année, Paraît à Lausanne chaque samedi.

Analyses raisonnées des rapports de banques et sociétés anonymes. Cauteries et renseignements sur les questions financières du jour et sur les opérations en valeurs suisses et étrangères. Cours relevés avec soin des cotes officielles.

Toutes les listes de tirages des titres suisses sont publiées par le Bulletin financier suisse, ainsi qu'un grand nombre de listes de valeurs étrangères. Les porteurs de valeurs à lots y trouvent tous les renseignements qui les intéressent.

Abonnements directement chez les éditeurs

MM. Siber et de la Harpe, banquiers, à Lausanne rue Pépinière 4, au 2<sup>e</sup> étage, ainsi que dans tous les bureaux de poste de la Suisse. 6173

Un an, 6 fr. — Six mois, 3 fr. 50. — Etranger, 8 fr. 50 et 4 fr. 50. Toute demande d'abonnement pour 1892 est servie dès maintenant.

## BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1878.

La Bibliothèque universelle va commencer sa 97<sup>e</sup> année. Elle continuera à paraître chaque mois, par livraisons de 224 pages, bien imprimées, sur bon papier. Pour faciliter les abonnements d'étrangers, la livraison de janvier paraîtra, comme toutes les années, du 20 au 25 décembre.

### PRIX DE L'ABONNEMENT

SUISSE	Un an. Six mois.
UNION POSTALE	20 fr. 11 fr.
	25 fr. 14 fr.

### ON S'ABONNE

LAUSANNE (Suisse), Bureaux de la Bibliothèque universelle, rue Grand St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de tous les bureaux de poste. 6478

## Etrennes pour Messieurs.

### CANNES A MAIN

## MAGASIN A. CHANSON-CLAVEL

33, rue de Bourg 33.

Vendredi, samedi et lundi 21 courant 6549

## GRANDE EXPOSITION A L'ÉTALAGE

de cannes haute nouveauté.

CANNES ARMÉES. CANNES POUR ENFANTS

## CRAVACHES

J. Heer-Tobler, rue St-François 20, Lausanne.

### ETRENNES UTILES

Articles d'éclairage, de ménage et de chauffage, tels que:

Suspensions, lampes ordinaires et de salon, lampes colonnes, lampes de parquets, lampes bijoux, etc. Grand choix d'abat-jours duchesses, en dentelle et en papier, écrans, candélabres, bougeoirs. Immense variété dans tous les articles de ménage. Grand choix de plateaux faïence, plats à gâteaux, boîtes à biscuits, couteaux à fruits, saladiers, huiliers, réchauds, bouilloires, cafetières, théières, couteaux, couverts, etc., etc. Chauffage, balais et soufflets, pelles et pinces. Expéditions promptes et soignées. Catalogues à disposition. 6516

## AU BON MARCHÉ

NOUVEAUTÉS

PARIS Maison Aristide BOUCAUT PARIS

Magasin de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les

Magasins du BON MARCHÉ.

Le Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Hiver vient de paraître, il est envoyé, franc, à toutes les personnes qui en font la demande. Le BON MARCHÉ expédie également, sur demande, et franc, des Échantillons variés de ses tissus, ainsi que des modèles d'Articles confectionnés. La Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables, et il est reconnu qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la qualité que du bon marché réel de toutes ses marchandises. La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le monde entier et correspond dans toutes les langues. Tous les envois (autres que les meubles et objets encombrants) sont faits franc à partir de 25 francs. Les droits de douane sont à la charge des clients. Le BON MARCHÉ (PARIS) n'a ni Succursale, ni Représentant, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre. 5595 Les magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les mieux agencés et les mieux organisés du monde; ils renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris.

## CHOCOLAT SUCHARD

### ARTICLES DE FANTAISIE

pour fêtes de Noël et Nouvel-An.

### BONBONS AU CHOCOLAT

PRALINÉS — GIANDUJA — NOISETTES

## SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel entièrement neuf et très complet, comprenant:

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME

actionnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES

UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES

constamment renouvelés,

etc., etc.

TÉLÉPHONE

Prix modérés. Exécution soignée.

CHROMOLITHOGRAPHIE

Journal et Liste des Étrangers

VERMOUTH-LIQUIDATION

Vermouth-Turin (agé de 3 à 4 mois) à Fr. 0.50 le litre.

(agé de 2 années) » 0.75 »

En fûts de 5-6 hectol., prix à convenir.

On offre:

Kirschwasser, » 2.— »

Marsala-Florio, » 4.20 »

Fernet, » 4.40 »

Vin rouge de table, » 0.36 »

blanc, » 0.28 »

Vinaigre vin blanc, » 0.20 »

Huile de Nice, » 4.80 »

Livraison en gare Magadino.

Fili Ruffoni fu Giac.

à MAGADINO (Tessin).

## HOTEL NATIONAL LOCLE

et Café Walter, rue des Envers.

Nous avons l'honneur d'informer l'honorable public ainsi que MM. les voyageurs que nous avons repris pour notre compte dès le 11 novembre, l'HOTEL NATIONAL ainsi que le CAFÉ WALTER, rue des Envers, Locle.

Tous nos efforts tendront à satisfaire notre clientèle, tant par une cuisine soignée et de bons vins que par un service actif et des prix modérés. Nous nous recommandons vivement.

Hans Meier Gustave Stalder

ancien chef de cuisine, ancien premier sommelier.

## DEMANDE D'EMPLOYÉ

Nous cherchons, pour le 1<sup>er</sup> mars, un jeune homme (catholique), connaissant les deux langues, capable de

diriger la succursale d'un magasin de confections

pour hommes et enfants, pour la Suisse française. Salaire: 2000 à 2400 francs, avec provision. n°4063z-6548

Adresser les offres à la Société suisse des Commerçants, Zurich.

## MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

[6547] de Porto-Maurizio demande pour la place de Lausanne un

représentant

pour la vente de ses huiles d'olives garanties pures. Commission avantageuse. Offres avec références à adresser

COMPTOIR Th. ECKEL

J.-J. Lanly, BALE.

La Châtelaine de Jubilé

Souvenir

contient, est le CADEAU

le plus reçu pour le Noël 1891

LaEd, Dölitzsch, Zurich. 6367

## PHOTOGRAPHIE

Un jeune homme de bonne

famille pourrait apprendre à fond

la photographie dans un bon atelier

de la Suisse allemande.

Adresser les offres sous chiffre

28 R M, poste restante, 6455

Croix

## MAGASIN de MUSIQUE

F. SCHREIBER

Successeur de C. VOGT

Lausanne 2, Grand-Pont 2, Lausanne

Pianos des meilleures fabriques.

RÉPARATIONS. ACCORD

PIANOS A DOUBLE TABLES

d'harmonie, nouvelle invention

(Brevet fédéral n° 3011)

de la fabrique J. TROST & Cie.

Les pianos à double tables d'harmonie (invention récemment brevetée), de la maison J. Trost, l'emportent sur tout autre système quant à la beauté et sonorité du son. 6423

Approbation de MM les professeurs

GARANTIE 10 ANS

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or,

si la Grèce Grœch ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le lila, les vers, la rougeur du nez etc. et si elle ne conserve pas jusqu'à la vieillesse un teint blanc, abondamment de fraîcheur et de jeunesse. Pas de fard! Prix à Bâle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2.— Exiger expressément la "Grèce Grœch" primeur, car il existe des contrefaçons sans valeur. "Grèce Grœch", pour compléter la Grèce. Prix à Bâle fr. 1.— dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

"Grèce Grœch" la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempte de sulfure de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 3.—

Dépôt général: A. Bittner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse chez les pharmaciens et les coiffeurs.

ASTHME

[6278] étouffements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapi.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes à 1 fr. dans toutes les pharmacies.

Dépôt général: Montreux, Pharmacie Anglaise.

6531. On demande pour l'éducation d'un garçon de 14 ans, à Heidelberg (Baden), un précepteur pour enseigner toutes les branches d'un gymnase allem.

Entrée 1<sup>re</sup> mai 1892. Connaissance compl. du franç. Indisp. Postulants prot. pouv. fournir cert. et réf. de 1<sup>er</sup> ordre, avec indic. sur leurs études, prêt. et phot., sont priés de les env. de suite à Gutschelzer D<sup>r</sup> Herth, Heidelberg.

Un jardinier

[6487] expérimenté, marié, sans enfants mineurs, ayant été pendant 25 ans dans une propriété particulière, qu'il quitte pour cause de vente, cherche une place analogue. Les meilleures références sont à disposition.

L'Agence Orell Fussli & C<sup>e</sup>, Vevey, indiquera.

Prêts [6492] d'argent s<sup>rs</sup> simples signatures, à long terme, 5 %. Discretion. Ecrite Comptoir d'avances, rue de Tolbiac 147, PARIS. (7<sup>me</sup> année) T<sup>re</sup> sérieux.

## UNE JEUNE FILLE

d'honorable famille bernoise, parlant allemand et français, désire trouver place comme AIDE dans un magasin. Préentions modestes. S'adresser à Mme F. BACH, Yverdon. 6552

## Pour parents.

6439. Dans une bonne famille bourgeoise, près de la ville de Lucerne, quelques jeunes filles qui désiraient apprendre la langue allemande et qui auraient l'occasion de fréquenter les écoles renommées de jeunes demoiselles à Lucerne, trouveraient bonne pension sous des conditions très favorables. Excellentes références. S'adresser sous chiffre O 3165 B, à Orell Fussli, annonces, Bale.

## POUR GÉOMÈTRES

6551. Demandé un stagiaire-géomètre sérieux et capable, connaissant le levé des plans et sachant bien écrire et dessiner. Adr. les offres sous chiffre H 790 N, à Haasenstein & Vogler, à Neuchâtel.

## ON DÉSIRE LOUER

pour St-Jean 1892

une campagne

située aux environs de Neuchâtel, composée de 8 chambres, cuisine, caves et dépendances. Grand jardin d'agrément et jardin potager, arbres fruitiers, beaux ombrages. Vue splendide sur le lac et les Alpes. Pour les conditions et visiter l'immeuble, s'adresser aux initiales B. A. 128, poste restante, Neuchâtel. 6214

## UN JEUNE HOMME

[6341] 26 ans, chrétien, intelligent, marié, exempt du service militaire, cherche une

place de confiance

et l'avenir dans un commerce quelconque ou comme directeur ou caissier dans une administration. Meilleures références à disposition. Offres sous H 1800 F, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

## AVIS

6521. Un jeune homme ayant terminé son apprentissage dans les dernières colonies ou la droguerie, pourrait entrer à titre de volontaire dans une maison du même genre de la Suisse française. Adresser les offres sous initiales H 4504 M, à MM. Haasenstein & Vogler, Montreux.

## Un surveillant

[6439] d'atelier de roulage de cigares bien au courant de sa partie, TROUVERAIT EMPLOI chez Ormond & Cie, Vevey. Inutile de se présenter sans de bons certificats.

## A VENDRE

MACULATURE

(JOURNAUX)

20 cent. par kilo.

Agence de publicité

Haasenstein & Vogler

24, Place Palud 24.

## Hôtel à vendre.

6507. Dans une des villes des bords du lac Léman on remettrait un hôtel bien situé avec son mobilier. Le tout en parfait état, d'entretien et jouissant d'une bonne et ancienne réputation